ité et jus-salle; voix ie, voix du indéfecti

ille main le, et que, s de Ca-Je de t de nous air notre voies de f. Et je double

Conince de

r Conise au lon Alnaught rir, en emière ses te ingué. raison nt mo-

amme m All'imà la de ce icipa-mant, uversé en nous

wan et de uvelle-Anet des Il-rendent le nationale,

s. lé deit la

réné-iérapar feraltilans sté, élé-Au

iel-ait-

Congrès au Ca-rable P.

ation terre fosse ésen-

ons

jue en-

anglophones,

Eh! mon Dieu, oui. On se per-

Il faudrait non seulement com-battre cette fause idée de la pré-tendue insuffisance de notre langue maternelle, mais encore fournir aux élèves l'occasion de puiser leur instruction économique, financière,

pectueux des membres du Premier longrès de la Langue française au

Canada. Ces hommages vont de nos âmes pieuses et catholiques à Celui qui représente dans notre pays Sa Sainteté Pie X, et par votre per-onne à notre bien-aimé Pontife le

Pape. Un Congrès de la Langue française au Canada ne peut pas ne pas être un congrès catholique. La langue française fut ici apportée par des pionniers et des colons qui professaient d'un cœur généreux la foi omaine: et leurs lèvres s'ouvrirent ici pour annoncer tout-ensemble règne de la France et le règne du Christ. C'est au berceau même de notre vie historique que la langue française et la foi chrétienne out contracté à Québec une indissoluble alliance; et toutes deux se sont ici prêté, au cours des trois derniers siècles, un mutuel et nécessaire se-cours. C'est par le ministère de la langue française que la foi a par tout rayonné sur les âmes; et d'au tre part, c'est par toutes les géné-rosités de cette foi qui ne veut pas mourir que notre langue doit de chanter encore et de se répéter aux

pays d'Amérique. Faire l'histoire de la langue francaise au Canada, et dans toute l'Amérique du Nord, c'est écrire 'un des plus beaux chapitres de l'histoire moderne de l'Eglise 'est raconter les efforts persévé ants d'un peuple qui fut aussi jaloux de sa piété que de son idio me national, et qui employa l'une et l'autre à l'édification de sa gloi-

Certes, ils furent bien laborieux ils furent héroïques les premiers jours de l'établissement de la Nou-velle-France! Il fallut à Champlain et à ses rudes compagnons d fortune la plus vigoureuse endurance pour supporter les fatigues et les ennuis des commencement Mais, nous en sommes sûrs, quand au soir de ces journées difficiles nos premier colons se recueillaient au bord de la forêt qu'ils avaient trouée, ils Taisaient monter vers le Ciel, en syllabes de France, la con fiante prière qu'ils avaient appor tée du pays natal; et ils trouvaien dans ces élans de leur piété, aussi bien que dans l'intimité des plus chers souvenirs, le stimulant néces saire qui aiguillonnait leur courage

Le missionnaire, qui fut toujours ici l'indispensable compagnon, et souvent le guide du colon, disait à ceux qui entreprenaient de fonde la patrie nouvelle, les paroles qu réconfortent; et ces paroles, toute emblables à celles qu'on avait coutume d'entendre au village de France, rappelaient à tous pour quels patriotiques labeurs ils avaient quitté la terre bien aimée des ancêtres. La langue et la foi mêlajent leurs harmonies divines confondaient leurs forces invinci bles pour consoler, pour enchanter les âmes, et pour les disposer parfaire au bord du Saint-Lauren œuvre de civilisation catholique

qu'elles avaient entreprise. Depuis 1608 jusqu'à 1912, cette euvre de civilisation française et catholique a passé par toutes les vicissitudes de notre évolution his torique; elle a subi les retards et elle a profité des bienfaits de l'é preuve. Mais toujours elle a gardé double caractère qui constitue son originalité propre: elle n'a ja mais cessé d'associer au culte de la foi romaine celui du parler des an-

ciens.

Voici plus d'un siècle et demi qu'au Canada, nous vivons sous le drapeau de l'Angleterre. Le changement d'allégeance qui a modifié notre vie politique n'a pas amoindri notre foi, et n'a pas non plus altéré notre langue. gardé les vertus traditionnelles de notre sang, le zèle de notre apostolat catholique, et, bien plus, nous avons fait servir au profit de cet apostolat la puissante protection du gouvernement anglais. Nous nous plaisons à le rappeler ce soir, en présence de Son Excellence le Gouverneur général, ce sont les Canadiens Français qui ont les premiers dans ce pays gagné à la ca de leur religion la tutelle de l'Angleterre: et ils sont heureux d'apporter aujourd'hui à l'Eglise, en même temps que l'expression de leur fidélité, l'assurance de la bien-

veillance officielle du pouvoir britannique. Excellence, nous nous empresson de vous dire ces choses, car elles jaillissent tout spontanément nos cœurs français. Canadiens, Acadiens, Louisianais, tous fils des vaillants qui ont fondé la patrie d'Amérique, nous sommes groupés à Québec pour célébrer la langue qui garde notre foi, et pour échange en des heures d'abandon fraterne nos communes espérances. L'un de nos premières pensées est don tout naturellement pour l'Eglise, mère de nos âmes catholiques, et pour Celui que Dieu a établi Chef

tes membres du Premier Congrès de la Langue française protestent donc de leur dévouement au Siège apostolique; ils affirment hautement leur reconnaissance à l'Eglise qui a veillé sur les aneè-tres et qui prodigue aux fils le bienfait de sa protection mater-

Ils savent que si, par la langue française ils ont été comme peuple des apôtres de la foi, ils ne seraient rien comme peuple sans la foi qui les a sauvés. Ils se souviennent aujourd'hui surtout de leurs églimages res- ses qui furent, aux jours des

dérangements, aux jours des perturbations violentes des centres de ralliement, des forteresses inexpurnables où se retranchaient pour ne pas mourir l'âme agonisante la patrie; ils se souviennent des orêtres qui ont partagé leurs souffrances, des évêques qui ont éclairé leurs conseils, des bénédictions qui ont affermi leurs volontés. Et ils vous disent avec quelle joie, avec quelle gratitude ils font hommage à Dieu de trois siècles de vie fran-

aise et catholique. Ils vous disent encore tous les vœux qu'ils forment ce soir pour votre personne et pour celle de l'Auguste Pontife que vous repré ntez. Ils souhaitent que la Pape règne avec une autorité de plus en plus incontestée sur toutes les âmes, et que l'Eglise étende de plus en plus sur les peuples sa ienfaisante et surnaturelle in

Ils expriment surtout le que le Canadien Français, en quelque pays qu'il vive et qu'il pros-père, reste toujours fidèle à ses pieuses et chrétiennes traditions. Au Canada, dans la vieille prorince de Québec, dans l'héroïque Acadie, dans les provinces d'Ontario et de l'Ouest, aux Etats-Unis dans la Nouvelle-Angleterre, dans les pays du centre et de l'Ouest, et jusqu'aux rives lointaines de la chère Louisiane, le Canadien, le Français, fils des communs ancêtres, ne peut être vraiment luimême que s'il est catholique; il ne peut s'acquitter de toute sa mis-sion providentielle que s'il mêle à ses pensées patriotiques les convic-tions de la foi romaine; il ne peut rester digne de ses pères que s'il sait comme eux prier Dieu en lan-

gage de France. Veuillez, Excellence, agréer ce soir, comme un gage de persévérance dans les vertus nationales de notre race, cette expression franche, sincère, ardente de notre atta-chement à l'Egise, et de notre soumission toujours respectueuse aux sages directions du Souverain Pon-tife.

Le français des gens instruits au Canada

Par Rémi Tremblay, d'Ottawa.

L'œuvre patriotique entreprise par la Société du Parler Français au Canada est non seulement utile, mais je la considère comme abso lument nécessaire à la conservation de notre idiome national.

Cela peut paraître étrange, mais 'est surtout le langage de la classe instruite qui, chez nous, a esoin d'être réformé. Si les illettrés étaient seuls à commettre des crimes de lèse-syntaxe et de lèsegrammaire, il n'y aurait pas lieu de s'émouvoir. A ceux qui pourraient se formaliser de ces attentats, l'on serait tenté de répondre: Laissez donc : le peuple parlera touours le langage du peuple, et les parbarismes et solécism es, voire les anglicismes de la plèbe, ne tirent

pas à conséquence. Malheureusement, le mauvais exple part d'en haut. Soit incurie, manque de goût ou paresse chez nous, la classe instruite ou prétendue telle ne se donne pas la peine de rechercher l'expression propre, et les idées, parfois conues en un anglais informe et mal digéré, sont exprimées en une série de mots plus ou moins français dont les véritables acceptions sont dénaturées par des tournures de phrases empruntées à l'anglais et dont le sens primicif a été faussé au point qu'elles ne sont plus compré nensibles que pour les auteurs de ces monstres hybrides.

Si la classe dirigeante était en général, plus qu'elle ne l'est, soucieuse de se servir d'un langage clair et par conséquent châtié, l'exstence de la Société du Parler Français n'aurait pas sa raison d'être. C'est pour réagir contre des abus devenus dangereux que cette société a été fondée. Depuis qu'elle poursuit sa noble tâche elle déjà opéré beaucoup de bien mais il reste encore tant à faire qu'elle a besoin du concours de toutes les bonnes volontés

C'est à une élite qu'elle s'adres se et elle a besoin de cette élite pour atteindre les humbles. Que le beau langage soit mis à la mode par ceux qui tiennent le haut du pavé et tous les plébéiens désireux de 'élever dans l'échelle sociale s'efforceront de châtier leur langage et voudront parler le français avec cette clarté, cette précision, délicatesse de nuances qui, dans le monde diplomatique, a valu à notre langue maternelle la préférence sur toutes les langues modernes.

Il s'agit de prêcher d'exemple Nous qui avons, trop souvent, hé-las! maltraité cette belle langue, commençons d'abord par dire un grand "mea culpa" et prenons la ferme résolution de ne plus scan-daliser les membres de la Société lu Parler Français.

Que les journaux, dont la mis-sion est de défendre et de perpé-tuer notre idiome national cessent de le défigurer et de le rendre mé

Je prends au hasard un de no grands quotidiens et, sans chercher le moins du monde, j'y trouve les perles suivantes: "anxieux de" au lieu de "désireux de"; "en autant au lieu d' "en tant que"; un

air avec tank, chaises en rattan (rotin probablement) set d'outils, morning cover, spray hood, search ight. Le yacht peut se conduire facilement par une seule personne ayant tout sous son contrôle. "Enner tant de peine pour éviter d'en reposition" pour entreposage. Inprofiter.

estir un bon capital," Et dire que l'on trouve cela dans 'un de nos journaux les mieux rédigés! Ce n'est pas le moment de rechercher les causes de la décadence de notre journalisme. C'est une professson qui semble ouverte tout le monde, surtout aux in-

Le public est le seul juge autoisé à sanctionner la loi non écrite souvent violée par les entrepreneurs de démolitions grammatica-

Voilà un juge beaucoup moins éclairé qu'il ne croit l'être, car on est en train de lui fausser le goût tel point que, bientôt, seuls les crivains capables de s'exprimer en un charabia incompréhensible trou-

veront grâce à ses yeux. Notre langage du Palais ne vaut guère mieux. Nos avocats 'filent des exhibits''. Comme au temps dont parle Arthur Buies, ils découvrent encore des "flaws" dans les "indictements". L'un d'eux ne se laignait-il pas récemment d'avoir té obligé de "faire prendre vingt pages d'évidence en main courte pour faire casser l'indictement!" l s'agissait d'un accusé qui avait été "committé pour procès

Et nos hommes politiques donc J'en connais, et des plus huppés qui "courent pour échevins: qui se font nominer'; qui plumpent sur un seul homme et qui "sup-"supdes mesures bien insupportent' portables parce qu'ils ont été "dé eivés'

Bref, nos prétendus lettrés s'obstinent à parler et à écrire comme s'ils étaient payés pour nous renre ridicules.

C'est pour se faire mieux comorendre, paraît-il. Alors, il faut avouer qu'ils y réussissent bien ! La masse qu'ils veulent atteindre les comprend comme s'ils parlaient

Ou bien, c'est pour ne pas avoir l'air de poser à l'homme qui parle "en termes". Or on doit surtout éviter de poser à l'homme mal éleré, et la vulgarité du langage n'est pas de meilleur ton que la vulgarité es manières.

Je crois que c'est plutôt par pa-resse. A force de lire ou d'entendre exprimer en anglais, ou en français à tournure anglaise, des dées ou des absences d'idées plus ou moins confuses, on finit s'habituer à raisonner ou à dérai sonner en anglais.

Pour énoncer clairement une pensée qui nous arrive parfois sous une forme imprécise, il faut avoir recours au dictionnaire. C'est là une de ces vérités de La Palisse que les principaux intéressés semblent ignorer. Tout homme instruit devrait avoir constamment à sa por tée un ou plusieurs bons lexiques et les consulter souvent afin en se rendre compte des grandes différences qui existent parfois entre les acceptions diverses de mots dentiques appartenant à plusieurs langues distinctes. Il arrive souvent que les tournures de phrases fait différente si vous les transportez d'une langue dans une autre. distinctions que l'on parvient à grès sous ce rapport. Ce n'est donner aux diverses expressions le sens exact qu'elles doivent comporter. Il faut apprendre à se servir du dictionnaire et il faut s'en ervir souvent si l'on veut acquérir es connaissances linguistiques et goût si nécessaires à l'élégance du langage.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'empêcher le peuple de parler le langage du peuple, mais il s'agit de rappeler aux classes dirigeantes que position oblige et qu'il leur inombe de donner le bon exemple. Ce n'est pas tout de conserver notre langue, nous devons la con

server dans toute sa pureté. Elle doit rester forte, claire, énergique, sincère, franche et honnête comme il convient à l'idiome d'un peuple héritier comme nous de saines fortes traditions. Il existe entre la pureté de notre langage et la sinérité de notre patriotisme une corrélation qu'on ne saurait nier. La corruption de la langue maternelle chez la classe instruite dénote l'amoindrissement du légitime orgueil de race. Cela démontre que l'on a essé de s'abreuver aux sources intellectutlles où notre race a puisé

vigueur morale. Il y a des gens qui, ayant à peine réussi à acquérir une connais sance très superficielle de l'anglais, se figurent qu'ils ont découvert cette langue; qu'ils sont seuls à la comprendre, qu'elle leur a révélé des secrets inconnus au reste des

Ils en arrivent bientôt à partager les idées erronnées qu'ils entendent énoncer en cette langue sur le compte de leurs propres compatriotes, et à accuser d'intoléran ceux qui osent revendiquer les justes droits de la race françai Par contre, j'ai connu aux Etats-

Unis, des jeunes gens d'origine française qui, après avoir reçu une instruction exclusivement anglaise, s'étaient débarrassées de tous leurs préjugés antj-français dès qu'ils avaient eu l'occasion d'étudier et d'apprendre la langue de leurs an-

Soyons les gardiens de notre langue et elle sera la gardienne de nos traditions.

La coexistence de deux races distinctes dans notre beau pays est un fait brutal qu'on ne saurait nier. Si c'est un inconvénient, il est facile de l'atténuer, et si c'est un avantage on a bien tort de se don-

Que chacune des deux races tienne à ses traditions et à sa langue, cela est tout à fait naturel. Ceux qui s'en étonnent sont précisément des gens qui voudraient imposer aux autres leur manière de voir et le parler.

Descendants des premiers colons du pays, les Canadiens de race française ont conservé à travers les âges le doux parler de France avec les saines traditions des ancêtres. Est-ce un crime? On le dirait à en juger par les protestations de certains francophobes qui oublient ou feignent d'oublier qu'à ce compe les plus grands coupables ce sont ux-mêmes

Ces gens-là tiennent tellement à leurs propres traditions qu'ils n'ont pas voulu profiter de l'occasion qui leur était offerte de par-faire leur éducation en apprenant la langue du pays, c'est à dire le français. Ils ont négligé et négligent encore d'apprendre la seule langue qui, lors de la cession, était en usage chez l'héroïque petit peuple dont les descendants s'obstinent encore à rester debout en dépit des inistres prédictions des prophètes de malheur.

Avec ce sens pratique dont nous mmes loin d'être dépourvus, quoi qu'on en dise dans certains cercles où il est de mode de nous dénigrer, nous avons immédiatement compris tout le parti que nous rions tirer de notre nouvelle situaion.

Nous aurions pu, en opposant la force inerte à l'activité agressive des nouveaux venus, nous elaque murer derrière notre ignorance a langue anglaise et forcer, en fin de compte, l'envahisseur récal-citrant à apprendre le français.

Nous avons fait mieux que cela nous nous sommes empressés d'ap-prendre l'anglais partout où nous en avons eu l'occcasion et l'expérience a démontré une fois de plus que nous sommes doués d'aptiudes peu communes.

Aujourd'hui, et depuis longemps déjà, lorsque vous rencontrez in Franco-Canadien dans un centre anglophone ou mixte, vous pou vez être à peu près sûr qu'il parle l'anglais, parfois élégamment, même, le plus souvent avec facilité et énéralement assez bien pour se faire comprendre.

Avons-nous bien fait? Sans doute. Tout le monde est d'accord sur ce point. Je ne me rappelle pas avoir entendu un seul de mes compatriotes déclarer sérieusement qu'il ne voudrait pas apprendre 'anglais, mais j'ai plus d'une fois vu des anglophones se fâcher parce qu'on les avait soupçonnés soupon d'autant plus injurieux qu'il tait absolument mal fondé d'être assez intelligents pour avoir appris français après vingt ans de conact journalier avec une population gallophone.

Nous avons dans le pays deux ingues officielles, mais une seule comportent une signification tout à des deux races qui forment le peuple canadien est devenue bilingue et c'est la race française. Il y a C'est en tenant bien compte de ces lieu de nous féliciter de nos pronous que l'on surprendra jamais à faire de l'agitation pour empêcher, de par la loi, que nos enfants dével'oppent leur intelligence en étudiant une langue autre que leur

langue maternelle. Seulement, nous nous opposons de toutes nos forces à ce que l'on persiste à vouloir donner aux élèves ranco-canadiens l'enseignement dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Nous voulons bien qu'ils apprennent l'anglais, mais nous voulons qu'on leur donne en leur angue maternelle les explications dont ils ont besoin pour apprendre les autres matières qu'on leur en-

On a trop laissé dire et répéter que notre langue est insuffisante sous certains rapports. Il y a des gens qui nous prennent en pitié à cause de notre prétendue ignorance et qui en sont encore à croire que rien n'existe en dehors des pays

A force d'entendre crier sur tous s tons que la langue anglaise est la langue du commerce, on a fini par le croire, et la conséquence en est que les élèves de nos cours commerciaux sont tout à fait étonnée lorsqu'on leur dit qu'il existe un style français de correspondance commerciale, un vocabulaire de comptabilité française, qui ne sont pas du tout la traduction des vocaoles anglais dont on se sert à peu près exclusivement en ce pas.

Eh! mon Dieu, oui. On se permet en France de s'occuper de science, de commerce, de finance, d'industrie, d'économie politique, de problèmes ouvriers, d'ast "même", et l'on n'y réussit pas trop mal. Nos compatriotes ne perdraient rien à se familiariser avec le vocabulaire spécial à chacune de ces manifestations de la vie publique.

que la France exporte par, liers.

Ne nous laissons pas end Ne nous laissons pas endoctriner par des gens dont les conseils rap-pellent ceux du renard privé de son appendice caudal. Notre lan-gue est belle, elle est riche, elle exprime clairement tout ce qu'on peut désirer exprimer. Les Anglais le savent, et l'admettent. Du reste, en Angleterre, un homme de société rougirait de ne le français.

Si les Anglais bien élevés se donnent tant de peine pour l'appren-dre, pourquoi prêterions-nous maincorte a ceux qui veulent le pros-erire et nous priver ainsi d'un avantage qui nous appartient "et par droit de conquête et par droit de naissance?'

Ne laissons pas s'accréditer chez la jeune génération les absurdes idées des assimilateurs qui, en fait de perfectionnement, n'ont rien de mieux à nous offrir que l'égalité

dans l'ignorance du français. Nos pères ont été les pionniers de la civilisation en ce pays. Continuons leur œuvre en fournis nos détracteurs les moyens de s nansser à notre niveau intellectu de devenir comme nous d'utiles ei toyens bilingues, capables de lire dans le texte même des productions littéraires des deux grandes races chez lesquelles la nation canadier ne s'enorgueillit de faire remonter son origine.

L'excès de politesse devient de 'obséquiosité. Nul doute qu'il y a les circonstances où il est à propos de parler l'anglais, même en présence de personnes qui ne le com-prennent pas. Mais c'est certaine-ment une impolitesse envers les nôtres que de cesser toute conversa ion française dans une réunion d'une trentaine de personnes, sous prétexte qu'il se trouve là un ou deux individus qui ne comprennent pas le français. C'est certainement manquer de courtoisie envers tous les autres qui, eux aussi, ont droit

quelques égards. Il arrive parfois que des Anglais désireux de se familiariser avec notre langue fréquentent les réunions franco-canadiennes. J'en ai entenlu se plaindre de ce qu'on déjouait leurs louables efforts en s'obstinant à leur parler toujours en anglais. A force de vouloir faire assaut de politesse à leur égard, on finissait par se montrer tout à fait impoli en refusant de les croire capables le s'intéresser à une convers

Un peu plus de fierté nationale nous mériterait plus de respect de la part de gens plutôt portés par leur éducation et leur tempérament rançaise. a mépriser ceux qui n'ont pas

sentiment de leur propre dignité. Parlons notre langue. Parlons et écrivons-là correctement. Récla-mons-en l'usage chaque fois que cela est nécessaire et faisons en sorte que tout le monde finisse par e rendre compte de sa beauté, de sa richesse, de sa clarté, de sa précision, de son utilité, non seule-ment au Canada mais dans le monde entier.

J'ai l'honneur de proposer le

vœu suivant: Considérant que la conservation de la langue française au Canada est non seulement nécessaire à la tageuse pour la totalité du peuple

Considérant qu'il importe de la onserver dans toute sa pureté; que sse instruite au pour devoir de donner le bon exemple et de veiller à ce que no angage ne soit pas déformé par les anglicismes et autres express

cicuses; Considérant que l'enseignement du français ne devrait sous aucun prétexte, être prohibé dans les li-mites du Canada;

Considérant que, la langue fran-caise étant officielle dans toute l'é-tendue de la Confédération canadienne au même degré que la lan-gue anglaise, il est du devoir des gouvernants, quels qu'ils soient, de procurer à tous les élèves l'occasion d'apprendre cette langue afin qu'ils puissent exercer plus tard, lans toute leur plénitude, droits de citoyens, sans être frap-pés de l'incapacité résultant de 'ignorance de l'une des deux langues officielles;

Le Congrès recommande aux Comités régionaux de ne rien négli ger pour assurer la conservation de notre langue; de surveiller son enseignement; de travailler à faire disparaître de notre langage parlé ou écrit tous les anglicismes et autres expressions vicieuses qui ont pour effet de l'appauvrir et de le déformer; d'user de toute leur in-fluence auprès des gouvernants pour assurer le libre enseignement pour assurer le libre en du français dans toutes les écoles du pays.

PHOTOGRAPHIES



155 Rue Rideau, coin Dalh OTTAWA, ONT.

LA JUSTICE

making ...

'disait lord Dufferin le 2 juin "1878, compliquent jusqu'à un 'certain point les problèmes que 'les hommes d'Etat ont à résoudre "de temps à autre, mais les inconvénients qui peuvent quelquefois 'en résulter sont plus que contrebalancés par les avantages qui en "dérivent. Je ne crois pas que "l'homogénité ethnologique soit un bienfait sans mélange pour un pays. Il est incontestable que le côté le moins attrayant du carac-'tère social d'une grande partie 'des populations de ce continent, 'est le cachet d'uniformité que

et pour toute une race de l'élément essentiel de sa propre con-servation et du gage assuré de sa persistante vitalité.

Accourant aujourd'hui de tous les coins de l'Amérique au vibrant appel d'une patriotique a ssociation, réunis au berceau même de la nationalité française au Canada, nous rendons grâces au ciel qui nous a défendus aux heures sombres de hotre histoire et nous discors des un folan de nous course. sons, dans un élan de nos cœurs, notre éternelle reconnaissance aux hommes Valeureux qui ont tenu haut et ferme le drapeau de nos

Les mères canadiennes françai ses, au foyer de la famille, les éducateurs de la jeunesse, dans les tribunes de nos écoles et dans les chaires de nos universités; les politiques, dans l'arène électorale et au sein de nos assemblées délibérantes: les hommes de lettres, dans les colonnes d'une presse toujours militante; les hommes du sanc-tuaire, dans l'exercice de leurs fonctions évangélisatrices, les voilà tous ceux qui, depuis le bas de l'échelle jusqu'à son sommet, d'un accord, sous l'impulsion du même esprit patriotique, ont soutenu et perpétué jusqu'à ce jour la tradition aimée qui chante Ce passé, comme l'a si bien dit Lord Dufferin, n'a pas voulu mou-rir et ne saurait s'effacer. - Sa vinos oreilles le doux parler de la

France.
Fidèles continuateurs des travaux de ces apôtres du devoir, imbus de l'esprit des Laval, des Briand et des Plessis, des Bédard, des Vigers et des Papineau, des Pa rent, des Lafontaine et des Car-tier, les membres de la Société du parler français, en convoquant au jourd'hui sur ce vieux roc de Qué bec tous les fils de notre race, ont voulu rendre hommage à ces défen seurs de notre langue. Ils tiennent également à saluer d'un souvenir ému et d'un geste reconnaissant la mémoire de ces amis sincères qui bien qu'appartenant à une autre race n'ont pas craint de mettre au service de la nôtre leur parole ar-

dente et victorieuse. Il nous semble l'entendre encore résonner à nos oreilles et remuer nos cœurs ravis, quand, tombant des lèvres de l'un des plus grands ommes que le Canada ait produits elle disait, dans une occa sion mémorable, au sein du parlement canadien, devant une chambre en majorité anglaise: Je ne 'partage aucunement le désir ex-'primé dans certains quartiers qu'il faudrait, par un moven quelconque, opprimer une langue 'ou la mettre sur un pied d'infé 'riorité vis-à-vis d'une autre. Je 'crois que l'on n'y parviendrait 'pas si la chose était essayée et que

ce serait une folie et une malice, "si la chose était possible. 'La déclaration souvent faite "que le Canada est un pays con-'quis est sans à propos. Que le 'Canada ait été conquis ou cédé, 'nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets anglais sont sur un pied de par-'faite égalité, ayant des droits égaux en matière de langue, de 'religion, de propriété et relative-"ment à la personne. Il n'y a pas de race supérieure, il n'y a pas "de race conquise ici: nous som "mes tous des sujets anglais et

'ceux qui ne sont pas d'origine 'anglaise, n'en sont pas moins su-"jets britanniques." Voilà près d'un quart de sièele que cette reconfortante assu-rance nous fut donnée par sir John Macdonald lui-même, alors que cet

ami de notre race présidait aux destinées de notre pays. Les membres du Premier Congrès de la Langue Française au Canada ne sauraient oublier cet incident d'une carrière glorieuse et en retour de l'hommage délicat et parfaitement désintéressé rendu à leur race et à leur langue, c'est i ce même idôme qu'ils demandent aujourd'hui de formuler l'expression de leur profonde gratitude en

vers l'homme distingué dont ils gardent bon et durable souvenir. Et comment pourrions-nous taire notre admiration pour cet autre re-marquable homme d'Etat, l'un des prédécesseurs de Son Altesse Royale, gouverneur des plus populaires qui, au moment de quitter le Canada pour l'Angleterre, après cinq années d'une brillante administration, nous laissait comme sympathique adieu ces mémorables paroles que nos oreilles ont enten-dues avec délices et que nos cœurs

ont conservés avec amour. Les différences de races qu "existent au Canada compliquent 'est le cachet d'uniformite que 'présentent plusieurs de ses as-'pects, et je pense qu'il est heu-'reux pour le Canada de pouvoir 'compter sur la coopération de 'différentes races. L'action réci-'proque des idiosyncrasies natio-'nales introduit dans notre exis-'tenee, une verdeur, une fraîcheur, 'une variété, une couleur, une la

pulsion éclectiques qui, sans ce-la, ferait défaut: il serait d'une frès mauvaise politique que de chercher à les faire disparaître (Suite de la Page 10)

Mes plus chaudes aspirations en faveur de cette province ont toujours été de voir les habitants français accomplir pour le Ca nada les fonctions que la France 'elle-même a si admirablemen 'remplies pour l'Europe. Enle vez de l'histoire de l'Europe l r le de la France-retirez de la civilisation européenne la part que la France y a contribu quel vide se produira." Les représentants de l'Angleter e, dans ce pays, les uns après les

autres, nous ont tous habitués à en-

tendre dans le doux parler de la

France, les amabilités dont nous

renons de donner un specimen re-

marquable.

De leur côté, nos compatriotes

nt toujours été heureux de pou-

voir profiter des occasions qui leur

pieds des représentants du

eur foi et leur hommage.

délité inébranlable.

rotester.

étaient offertes pour déposer aux

De notre loyauté il est inuule de

Nous sommes les sujets dévoués

du Roi d'Angleterre et Sa Majeste

eut toujours compter sur notre

Notre passé, dont nous somme

talité est trop exubérante, il est

trop riche d'œuvres, trop sonore

trop brillant, trop rempli d'ex-

ploits des grands seigneurs, des

créations des hommes d'Etat. du

martyr des saints missionnaires,

roïques! Tout cela ne pouvait

âges, ou être étouffé dans le bruit

des événements qui se succé

'Le gouvernement et le peuple

anglais, par un sentiment qui/les

honore autant qu'il vous honore

vous-mêmes, ont préféré adopter

votre passé, à condition que vous

Ce sont bien là les sentiments

qui animent tous ceux qui de près

ou de loin, prennent part à la fête

de ce jour. Parfaitement unis,

n'ayant qu'un cœur et qu'une voix

nous nous approchons, sans crainte

mais avec amour de la personne

auguste de ce prince que l'Angle

erre nous a donné pour gouver

neur général, et nous lui disons

dans toute la sincérité de nos con-

Altesse Royale, notre passé ne

peut mourir. Il ne saurait rester enseveli dans l'oubli des âges, ou être étouffé dans le bruit des évé-

nements qui se succèdent. Comme

nous l'avons fait avec vos devan-

ciers, nous mettons devant vous les

espoirs de l'avenir. Votre royale

gloires de notre passé et les saints

participation à cette fête de notre

race est d'heureux augure. Elle

est saluée avec enthousiasme par ce

peuple qui vous offre sans détours

comme sans partage, à vous le re-

présentant autorisé de notre tou-

jours gracieux souverain, l'hom-

mage de son inaltérable loyauté à

Fermement attaché à ses institu-

victions:

partagiez leur avenir.

Et le noble lord concluait:

du dévouement des femmes hé

Nous les connaissons

tions, à sa langue et à ses lois, le peuple de cette province s'incline avec respect devant le drapeau qui les protège et bénit, avec amour main tutélaire de cette providence toujours divine qui lui ménagé sous l'égide puissante de la Grande-Bretagne, la tranquille possession du sol défriché par ses ancêtres, le libre exercice de son culte, le fonctionnement sans entraves du gouvernement constitutionnel. Nous pouvons le proclamer à l'honneur de l'Angleterre, sa politique coloniale depuis l'union, large de conception, conci

liante de forme a, plus que pou vaient le faire ses légions victo rieuses, conquis cette province et 'affection de la race qui l'habite. Il n'est pas sur tout le continent américain coin de terre comparable à celui que nous foulons, l'hommage qui jaillit de nos cœurs puisse revêtir un caractère plu désintéressé, d'où la parole qui s'échappe de nos bouches puisse s'éle

ver plus libre de tout calcul et de

tout déguisement.

Notre voix s'élève en effet du champ de bataille où Wolfe et Montcalm trouvèrent tous deux une mort glorieuse. Le sol que nous foulons est sacré. M. le Lieutenant-Gouverneur, vous qui représentez ici spéciale-ment le Gouverneur Général, veuillez transmettre à Son Altesse Royale le duc de Connaught tous les sentiments que nous venons d'exprimer. Dites-lui notre recon naissance pour la participation qu'il a voulu prendre à ces fêtes, en nous prêtant le prestige de son nom. A la noble femme que Dieu lui a donnée pour compagne, nous offrons l'hommage de notre pro-fond respect, et l'associant aux vœux ardents que nous faisons

S. G. Mgr

pour le bonheur de son royal époux, nous prions le ciel qu'il

accorde toujours à leur foyer le rayon qui l'illumine et à leurs pro-

jets comme à leurs entreprises le

Bégin